

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD

POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION

La patience de Dieu

Aujourd'hui nous entrons dans le temps de la Passion. Le terme « Passion » fait partie du vocabulaire chrétien mais il apparaît souvent aujourd'hui que ces mots de notre foi ne sont guère plus compris. Le mot « salut » est un exemple de cette mécompréhension : certains d'entre vous pensent peut-être que le mot « salut » vient du terme « saluer » alors qu'il vient du verbe « sauver ». Quand nous parlons de la Passion, nous pensons peut-être spontanément aux passions de l'âme comme, par exemple l'espoir, la crainte, l'audace, le désir, la joie ou l'amour. En réalité, le terme « Passion » signifie bien autre chose. Il vient du latin *patior, passus sum, pati*, c'est-à-dire souffrir, endurer, supporter. Au fond, ce qui traduit le mieux le terme « Passion », c'est sans doute, le mot « patience ». Alors, aujourd'hui, contemplons la patience du Christ pendant sa Passion.

Toute sa passion est l'effet de sa patience. Arrêtons-nous seulement sur la scène de son arrestation. A ceux qui procèdent à son interpellation, Jésus demande : « qui cherchez-vous ? » Ils répondent : « Jésus de Nazareth. » Et quand il dit « c'est moi », tous tombent à la renverse, ce qui signale l'autorité de Jésus. Or, Jésus n'utilise aucunement de son autorité pour se soustraire et se dérober à ceux qui viennent l'arrêter. Qui plus est, Jésus demande instamment à ses disciples non seulement de ne pas recourir à la violence mais également de ne pas recourir non plus à la légitime défense. Et tandis que l'un des siens, de son épée, arrache l'oreille d'un serviteur du grand prêtre, Jésus, dans sa patience, guérit ce serviteur. Jésus se tait. Il ne répond pas au mal par le mal dans une sorte de spirale de la surenchère. *Jesus autem tacebat*, « Jésus cependant se taisait. » Et il vainc l'offense par le pardon. Ce qui nous indique la patience de Jésus pendant sa Passion, c'est le fait qu'il donne lui-même à ses persécuteurs de pouvoir lui porter atteinte. Et, en cela, Jésus réalise les prophéties notamment d'Isaïe : « J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas détourné mon visage de ceux qui me couvraient d'injures et de crachats. » Et encore : « il n'a pas ouvert la bouche, comme un agneau qu'on mène à l'abattoir, comme un agneau devant celui qui le tond. Il a gardé le silence et n'a pas ouvert la bouche. »

Et que dire de la patience du Père qui supporte les avanies dont nous accablons son Fils. Nous parlons toujours de la Passion et de la patience du Christ, son Fils. Il faudrait aussi parler peut-être parler de la Passion du Père, de la patience du Père.

Or, la patience de Jésus n'est en rien une sorte de résignation. La patience, c'est tout le contraire de la passivité. Il faudrait dire que le Christ agit sa passion puisque le cœur de la passion et de la résurrection est contenu dans cette parole de Jésus : « ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne et j'ai le pouvoir de la reprendre. » La Passion du Christ n'est aucunement une faiblesse comme le pensait Nietzsche. C'est une force. La patience, c'est la force. Saint Thomas d'Aquin dit que dans la vertu de force, il y a deux actes : l'acte d'attaquer pour écarter les obstacles et l'acte de supporter les épreuves. Et saint Thomas dit que l'acte principal de la vertu de force, ce n'est pas l'attaque mais c'est la patience car, dit-il, il faut plus de force pour bannir la crainte que pour modérer l'audace.

Pourquoi donc Jésus est-il patient ? Parce que, comme le dit saint Paul dans la Première Epître aux Corinthiens, Dieu est amour, Dieu est charité. Et, poursuit-il, la charité est patience, elle supporte tout. Dans l'Epître aux Hébreux, il est dit : « Considérez celui qui a supporté, qui a enduré contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs afin de ne pas vous laisser accabler par le découragement. » Et saint Pierre lui-même dans sa deuxième Lettre au sujet du soi-disant retard de la parousie, du retour glorieux du Christ au terme de l'histoire, dit : « Le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de ce qu'il a promis, contrairement à ce que pensent ceux qui l'accusent de ce retard mais il use de patience envers vous, voulant que personne ne périsse mais que tous arrivent au repentir. » La patience de Dieu se présente ainsi comme la grâce d'un délai qui nous est accordé pour que nous puissions nous convertir. N'abusons pas de la patience de Dieu ! Et saint Pierre dans la même deuxième Lettre conclut : « La longue patience de Dieu, c'est votre salut. » Ainsi, Dieu est patient parce que Dieu est amour. Dieu est patient pour que son endurance nous encourage. Dieu est patient pour que le temps qu'il nous consent soit le lieu de notre conversion. Dieu est patient, pour notre salut. Amen.

04 03 2018

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement

Vous pouvez réécouter l'homélie en vous rendant sur le site de la paroisse personnelle La Croix glorieuse, rubrique Homélies.

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante : lbc.dec@free.fr